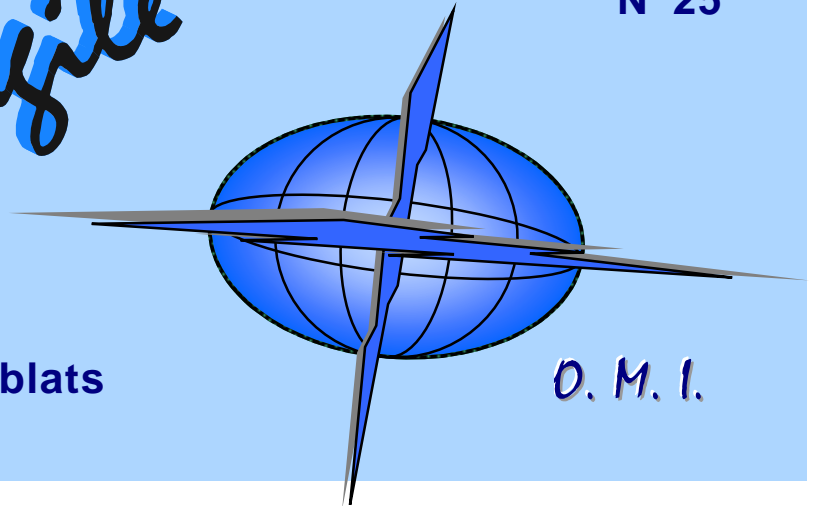


# Audacieux pour l'Évangile

Avril 2007  
N° 25

Regards d'Oblats



O. M. I.

## GUERRE, SIDA ET PRISON A PALA

Après 20 ans au Laos et 30 au Cameroun, le Frère Hervé est maintenant à Pala, au Tchad. Que voit-il autour de lui ?

Malgré les bruits de **guerre** vers la frontière du Soudan, à l'est, la situation est ici relativement calme. Récemment, les rebelles ont pu arriver sans encombre à N'Djaména, la capitale. Des combats violents ont eu lieu toute matinée à 500 m de notre paroisse oblate. Mais l'attaque a tourné court : les rebelles se sont fait massacrer. On parle de cinq cents morts : soldats et civils. Les Français auraient beaucoup contribué à la victoire du Président Idris Deby, ce qui provoque la colère d'une bonne partie de la population, hostile au gouvernement. C'est vrai : le rôle de la France est très ambigu.

Dans le domaine du **sida**, il y a du nouveau. Nous pouvons maintenant traiter nos malades aux ARV (antirétroviraux). Ce médicament ne guérit pas mais il arrête la progression du mal. Il fatigue beaucoup : certains ne le supportent pas. Et dès que le traitement est commencé, il n'est plus possible de l'arrêter, même quelques jours : c'est un traitement à vie. Pour que les familles se prennent en charge, on leur fait signer un engagement à continuer. Nous fournissons gratuitement les plus pauvres : mais où mettre la frontière entre les plus pauvres et les autres. Et qu'arrivera-t-il pour les plus pauvres quand nous ne serons plus là ?

Jusqu'ici, nous devons surtout accompagner nos malades pour faire le passage avec le moins d'angoisse possible. Nous étions totalement impuissants pour les garder en vie. Maintenant, nous devons les maintenir en vie le plus longtemps possible : j'avoue que je me sens plus à l'aise dans ce rôle.

C'est la **prison** qui me prend le plus de temps, car je suis seul pour assurer les soins et répondre aux divers besoins des détenus, surtout en matière d'habillement. Comment dire à quelqu'un qu'on l'aime s'il est nu et qu'il souffre, sans rien faire pour le vêtir et le soigner ? Un simple savon peut rendre heureux celui qui baigne dans sa sueur et la poussière. J'en suis à mon troisième carton de 80 savons...

Mon travail est surtout d'assurer une présence. Un prisonnier, c'est avant tout une personne angoissée. « *Nous ne sommes plus rien, me disent-ils des moins que rien : nous ne comptons plus pour nos proches.* »

Le médicament que je leur donne le plus, c'est l'aspirine : « *J'ai mal à la tête, je ne dors pas, je pense trop...* »

Beaucoup de détenus disent avoir trouvé ou retrouvé la foi en prison. J'ai rempli un cahier de leurs témoignages. Cela me donne courage et espoir.

Le principal n'est-il pas qu'ils se sentent aimés ?

Hervé Givelet, o.m.i.

## UN NOVICIAT DE DOUZE A N'GAOUNDERE

En décembre dernier, les douze novices de N'Gaoundéré (Cameroun) nous ont envoyé leurs vœux. Ils nous disaient ce qui fait leur vie quotidienne.

Nous sommes douze : un du Sénégal, un du Tchad, deux du Cameroun et huit du Nigeria.

Le travail manuel occupe 20 heures de notre semaine. Il nous faut prendre en charge toute la vie matérielle de la maison : vaches laitières et bœufs, volailles, champs de maïs et de soja, jardin potager... Les Oblats de nos pays savent qu'ils pourront de moins en moins compter sur des dons venus de France. Il leur faut tendre à une véritable autonomie financière. Le noviciat nous y prépare.

Notre « formation humaine intégrale » comprend aussi l'apprentissage de la vie communautaire. Avec ses moments de convivialité : la fête de l'un est la fête de tous. Mais aussi ses difficultés : lors de nos rencontres hebdomadaires, nous pratiquons ce que nous appelons la « correction fraternelle », moment de vérité s'il en est !

La prière garde la première place : elle occupe 22 heures chaque semaine.

Et, 10 heures sont consacrées, en salle d'étude, à notre formation intellectuelle. C'est le P. Mario Brandi, Italien, notre 'maître des novices', qui nous fait découvrir la vie du Fondateur des Oblats, l'histoire de la congrégation, les méthodes de prière, la liturgie, le chant, l'Evangile, sans oublier les soins de santé, à l'aide notamment de plantes.

Comme vous le voyez, notre temps est bien occupé. Et utilement occupé.

*Au bas de la circulaire de vœux ici résumée, on pouvait lire les douze signatures*



### Béatitude...

Bienheureux les fêlés : ils laisseront passer la lumière. (Michel Audiard)

## ORDINATION DE DEUX OBLATS A YAGOUA

Nos liturgies, en France, sont plus exubérantes que celles que l'on peut vivre dans d'autres pays, au Cameroun par exemple.

La célébration a duré quatre heures : des chants en 17 langues, une foule de 3 500 fidèles, des danses, des temps de silence impressionnants. La joie africaine, haute en couleur. J'étais bouleversé.

L'un des deux nouveaux prêtres, Edouard, était originaire de Yagoua. C'est donc dans la même paroisse que, huit jours plus tard, il a célébré sa deuxième messe

Jean Colson, un des fondateurs oblats de la mission au Nord-Cameroun, était parmi nous. Il est arrivé à Yagoua en 1947 ! La procession de l'Evangile s'avança : Jean éleva le livre des Evangiles devant la foule, qui poussa une acclamation formidable, puis il remit solennellement le livre à Edouard, comme pour lui dire : « *Je suis arrivé ici avec ce livre il y a 60 ans. J'ai semé cette parole. Elle a porté ses fruits. Je te la passe à présent. A toi de la semer désormais, partout où le Seigneur t'enverra.* »

C'est ainsi que, depuis 2000 ans, la Parole de Vie continue sa course dans le monde.

*François Carpentier, o.m.i.*



### FRAPPE A MA PORTE...

Une quarantaine d'Oblats de France ont la chance de vivre leur retraite dans une maison d'accueil : à **Pontmain** (Mayenne) ou à **Lumière** (Vaucluse). Une façon de rester Oblats jusqu'au bout : on n'est plus chez soi.... Une façon de dire au Seigneur, selon une hymne du bréviaire : « *Frappe à ma porte, toi qui viens me déranger...* »

Et le Seigneur répond : « *Voici que je me tiens à la porte, et je frappe : si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui et je prendrai la cène avec lui et lui avec moi...* » (Apocalypse 3, 20)

## EN MISSION A LILLE ...

Le but de Bertrand, à Lille, n'est pas de « ramener dans » l'Eglise les étudiants qu'il rencontre. Il cherche davantage à « aller vers » eux. Pour éclairer sa démarche, il a relu les écrits d'un « ancêtre oblat », en mission il y a cent ans auprès des Inuit (de son temps, on disait les « Esquimaux »)

En 1901, 1902 et 1904, Arsène Turquetil fait trois expéditions ; elles se soldent par des échecs. Premier séjour plus long, 5 mois, en 1905. Installation à plein temps avec les Inuit en 1912. Premier baptême en 1917.

Les échecs ont fait partie de la mission d'Arsène. Quand il vient habiter avec les Inuits, ils savent qu'il a fait plusieurs tentatives. Il est donc crédible quand il leur dit qu'il les aime...

Et surtout, sa motivation missionnaire s'exprime en termes de causalité (*parce que*) et non de but à atteindre (*pour que*). Il n'est pas venu « pour que » les Esquimaux se convertissent, mais « parce que » Christ est mort et ressuscité pour tous.

Ne cédon-nous pas trop souvent à la fébrilité prosélyte, à la peur panique de ne pas pouvoir convertir les gens, les jeunes en particulier ?

*Bertrand Evelin, o.m.i.*



## ... ET A MARSEILLE

**Quoi de plus normal, quand on s'appelle Mariusz, que d'être en mission à Marseille ! La situation n'a pourtant rien d'une histoire drôle...**

J'ai débarqué à Marseille il y a deux ans. La ville où notre Fondateur était évêque. Un carrefour du monde, où l'on croise des gens de toutes cultures.

J'ai été véritablement choqué par le HLM où j'ai d'abord habité, avec Michel Brune. Un bâtiment obscur, sale, pas entretenu du tout. Comment pouvait-il y avoir, dans une société moderne comme la société française, autant de misère, de pauvreté, de désordre ? Comment les habitants pouvaient-ils se soucier si peu du bien commun ?

En rentrant chez soi, le soir, on croise des jeunes qui traînent dans les cages d'escalier. Ils n'ont aucun travail, sinon d'attendre le client pour lui vendre une dose de drogue. Et quelle méfiance à l'égard des nouveaux arrivés ! Ils m'ont suivi jusqu'à la paroisse : ils me croyaient de la police...

C'était à « La Bégude ». Nous habitons maintenant un autre quartier : « Frais Vallon ». C'est pire.

La réputation de Marseille n'est plus à faire. Récemment encore, une étudiante brûlée dans un bus, un joaillier abattu, une personne âgée écrasée par des voleurs de voiture. On se demande vraiment où l'on est. Et on se pose bien des questions.

Ma mission auprès des jeunes consiste surtout à accompagner plusieurs d'entre eux dans la JOC, en particulier des étudiants. Des jeunes qui veulent manifestement et avant tout « s'en sortir ».

La plupart travaillent pour payer leurs études : l'un est livreur la nuit, un autre est caissier et rentre tard le soir. Souvent, il reste peu de temps pour le travail personnel.

Quel sérieux dans leur engagement !... A 18 ans, ils ont parfois gardé une figure poupine... mais ils ont déjà un mental d'adultes.

La campagne actuelle de la JOC porte sur l'emploi des jeunes. Débats, tables rondes, élaboration de propositions. Le but est de permettre à des jeunes, jocistes ou non, de confronter leurs aspirations, d'intervenir auprès des élus, auprès des employeurs.

Et, lors des Etats Généraux, la JOC redira ce qui nous anime : notre foi en Jésus-Christ, notre amour pour les jeunes de milieux populaires, notre volonté de leur faire confiance, de leur donner la parole.

C'est ce que disait Jean-Paul II dans son encyclique *Centesimus Annus* : « *Aujourd'hui plus que jamais, la Parole de Dieu ne pourra être annoncée et entendue que si elle s'accompagne du témoignage de la puissance de l'Esprit Saint. C'est lui qui opère dans l'action des chrétiens au service de leurs frères, là où se jouent leur existence et leur avenir.* »

Pourrons-nous apporter aux jeunes une nouvelle espérance, ancrée dans notre foi en Jésus-Christ ?

*Mariusz Lorenc, o.m.i.*

## J'ai écouté Rachid

Marcel nous raconte ce qui s'est passé, à Orly, un soir où Rachid a voulu lui parler.

Rachid est un homme sans papiers. Depuis des années, il est ballotté d'hôtel social en foyer. Un soir, au bout du rouleau, il me téléphone sur mon portable vers 22 h. Je dînais chez un ami dont la femme se mourait d'un cancer.

Je lui propose de me retrouver à la paroisse vers 22 h 45. Il est là, au rendez-vous. Pendant plus d'une heure et demie, il me répète qu'il n'est rien, qu'il n'a pas de futur, que sa vie est arrêtée. Et moi, je suis là comme un plot, impuissant, désarmé.

J'ose enfin lui dire : « Tu sais, Rachid, je suis démuni, je ne peux rien pour toi. » ; mais il continue à parler. Comment clore cet entretien ?

Et voilà qu'il me dit : « Il faut que je parte ». Je bondis sur l'occasion : « Si tu veux, je peux te ramener... » L'hôtel social où il est hébergé se trouve à Villejuif, à 5 ou 6 km.

En arrivant devant l'hôtel, avant de descendre de la voiture, il m'embrasse. Ce n'est pas dans nos habitudes : « Rachid, pourquoi fais-tu ça ? » Et il me lance : « Marcel, parce que tu m'as écouté, j'existe. »

Rentré chez moi, j'avais encore les larmes aux yeux. Rachid m'a fait comprendre qu'être désarmé, démuni devant l'autre, c'est notre condition de disciples ; que la vie religieuse, par ses vœux à base de manques choisis, cherche à témoigner d'un Dieu faible dans le monde. Sans même maîtriser le chemin de notre témoignage.

Marcel Annequin, o.m.i.



**En mars, vous avez reçu un "hors-série" où les Oblats, exceptionnellement, 'osaient' tendre la main. Cinq priorités étaient proposées à votre générosité. Vous ne devinez jamais le total atteint par vos dons. Le 19 avril, on arrivait à 32 610,25 €. Seul le Seigneur pourra vous remercier comme il convient.**

## Invitation personnelle à chacun de nos lecteurs

Vous qui vivez de la spiritualité de saint Eugène de Mazenod, vous qui travaillez avec des Oblats, vous qui côtoyez des Oblats, parents et amis, et vous aussi qui êtes Oblat, venez à Aix au Grand Rassemblement de toute la « Famille mazenodienne » les 23 et 24 juin.

Nous sommes ensemble sur le même chemin : il est important de mieux nous connaître et reconnaître les uns les autres.

**Contact et inscriptions** : Benoît Dosquet, o.m.i.  
60 cours Mirabeau 13100 Aix en Provence  
06 07 66 62 33 bdosquetomi@ifrance.com



## Un évêque oblat à Paris

En 1871, Thiers reprochait à son évêque, Joseph Guibert, de ne pas venir à ses réceptions. Voici la réponse qu'il a reçue :

« Le temps n'est plus où les archevêques de Paris pouvaient être de grands dignitaires de l'Etat. Actuellement, ils ne doivent plus être que des apôtres. »

Joseph-Hippolyte Guibert, o.m.i.



### *Audacieux pour l'Evangile*

**est, pour des Oblats français, un moyen de dire ce qui les passionne, quel regard ils portent sur le monde et sur leur propre vie...**

#### Secrétaire de rédaction

André Grimonpont, o.m.i.  
25 rue du Cdt Jean-Duhail  
94120 FONTENAY sous BOIS

**Pour participer aux frais (merci), libellez votre chèque à l'ordre de : « Oblats Fontenay 25 »**

**Courriel** : Fontenayaccueil@wanadoo.fr

Certains de vos amis seraient peut-être intéressés : donnez-nous leur adresse !